



LETTRES

D'HIPPOLYTE FLANDRIN

Rome, le 28 mars 1838.

MON CHER LACURIA,

Nous sommes en peine de vous. Depuis si longtemps nous n'avons rien reçu, ni lettres, ni nouvelles directes ou indirectes. Plusieurs fois, j'ai demandé à Paris ou à Lyon, pour savoir où je devais vous écrire, mais on n'a jamais répondu à cette question. J'envoie donc ces quelques mots pour vous chercher où ils pourront.

Je ne sais si vous connaissez notre malheur. Nous avons perdu notre pauvre père; nous qui étions si heureux d'aller le revoir! Je sentais déjà son bras s'appuyer sur moi. Je voulais, à force de soins et de témoignages d'affection,